

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

UN MARIE-SALOPE, RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER

de Jean-Paul Quéinnec / mise en scène Antoine Caubet

9 mars → 10 avril 2011

TÉL. 01 43 74 99 61
theatrede-laquarium.net



DOSSIER DE PRESSE

→ contact

Monique Dupont. 01 77 10 52 25 & 06 19 15 04 72
monique.dupont.chaspoul@numericable.fr

PRATIQUE

UN MARIE SALOPE, rafiôt pour odysée ciel terre mer

de Jean-Paul Quéinnec

DATES ET HORAIRES DES REPRESENTATIONS

→ **du 9 mars au 10 avril 2011**

du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h

durée 1h30

TARIFS

20€ plein tarif

14€ moins de 30 ans, collectivités, groupes d'au moins 6 personnes

12€ adhérents Ticket-Théâtre(s), demandeurs d'emploi

10€ étudiants et scolaires

RÉSERVATIONS

par téléphone au 01 43 74 99 61 (service gratuit)

du mardi au samedi de 14h à 19h

THEATRE DE L'AQUARIUM | La cartoucherie | route du champ de manœuvre | **75012 Paris**

ACCÈS

en métro

station **château de Vincennes** (ligne 1) + **navette gratuite Cartoucherie**

ou bus n°112 (zone 3)

en voiture

sortie Porte de Vincennes, direction Parc Floral puis Cartoucherie

parking gratuit sur le site de La cartoucherie



DIRECTION FRANÇOIS RANCILLAC

UN MARIE-SALOPE,

RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER

de **Jean-Paul Quéinnec**

mise en scène **Antoine Caubet**

assistant à la mise en scène **Sébastien Zimmer**

scénographie **Isabelle Rousseau**

son **Valérie Bajcsa**

lumière **Antoine Caubet**

construction du décor **Jean Opfermann**

régie générale **Yunick Vaimatapako**

avec **Cécile Cholet** et **Christian Jéhanin**

coproduction

Théâtre Cazaril (compagnie conventionnée par la Drac Île-de-France), **Théâtre de l'Aquarium**,

avec le soutien de la **Marie de Paris**

Photographe © Hervé Bellamy

herve@23h32.com / www.23h32.com

→ **Un Marie Salope** de Jean-Paul Quéinnec

vient de paraître aux Éditions **Quartett** (décembre 2010)

Préface de Sébastien Harrisson

ISBN 978-2-916834-23-8

112 pages 12 €

www.quartett.fr



SAMEDI 12 MARS : JOURNÉE JEAN-PAUL QUÉINNEC

→ de 11h à 15h :

BRUNCH D'ÉCRITURE

atelier animé par **Jean-Paul Quéinnec** pour goûter aux subtilités de l'écriture dramatique :

atelier d'écriture avec brunch : **15€** en supplément de la place de spectacle

réservation indispensable au 01 43 74 72 74

→ à l'issue de la représentation de 16h :

RENCONTRE – SIGNATURE avec **Jean-Paul Quéinnec**

en collaboration avec les **Éditions Quartett**

entrée libre

UN MARIE-SALOPE,

RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER

Nerveuse, joyeuse, vive, l'écriture de Quéinnec trace les contours d'une épopée contemporaine : il y a longtemps, Claude a quitté sa famille et sa Charente-Maritime natale pour réinventer sa vie au Canada. Las, il voudrait revenir, essaie, n'y parvient pas, repart encore, revient, comme poursuivi toujours par quelque malédiction, par quelque effroi... Son destin redouble celui des peuples déplacés, clandestins, dont les épreuves pèsent sur lui comme une culpabilité. Raymonde (enfant, sœur, femme, ange...) l'accompagne, le soutient, le raconte, le presse de revenir vers nous. La neige des grands espaces canadiens, le froid, la mer et le ciel recouvrent, engloutissent les traces de cet Ulysse moderne : quelle empreinte, quelle photographie, quelle chanson, quelle lettre, quel enfant laissera-t-il ?

UN MARIE-SALOPE,

RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER

En tournée à Marseille avec un de nos spectacles en mars 2002, je demande au Théâtre des Bernardines de me donner les textes qu'ils reçoivent et, ceux-ci éparpillés sur le lit de l'hôtel, je m'embarque dans de nombreuses histoires... Jusqu'à ce que le début d'un texte me fasse sursauter : 3 pages d'onomatopées ou de simples mots, un par vers, qui s'égrènent lentement, doucement sur la page. Puis un flot de parole, fluide, puissant, 4 chapitres, pas de personnage, pas de dialogue, pas de ponctuation, pas de structure dramatique évidente, et pourtant je suis pris par mille sensations de plateau : images, mouvements, grains de peau, voix féminines puis masculines qui racontent l'origine, les origines d'un (plusieurs ?) êtres, entre terre et mer, vase et ciel, jeux et cris. C'est « Île d'Elle », beau titre qui deviendra (je le regretterai) « La Mi-Temps » de Jean-Paul Quéinnec, que nous créerons en 2004.

Entre cette première lecture et la création du texte, je me souviens : les innombrables conversations avec les acteurs qui se saisissent des sensations travaillées par le texte, les biographies de chacun qui viennent se reconnaître dans les rythmes des mots, les images souvent enfantines proposées, l'épouvantable difficulté de l'apprentissage du texte, toujours fait de retours, circonvolutions, répétitions, sauts arbitraires à première lecture... Et quelque chose de tout à fait précieux advient : ce texte qui semblait si étrange, personnel, renvoyant aux énigmes et aux obscurités qui constituent l'identité d'un être, finit par résonner au plus intime, le nôtre comme celui du spectateur, librement, joyeusement.

C'est la première fois que je travaille avec un auteur « vivant », comme on dit bêtement. Et vivant, Jean-Paul l'est ! Vif, présent et disponible, il laisse cependant toute latitude, toute liberté d'appropriation de ses textes, toujours gourmand et curieux du théâtre qui va en sortir.

Jean-Paul, et c'est une constante chez lui, part du proche, de sa famille, de La Rochelle, d'une activité (le chantier naval), d'un quartier (La Pallice), d'un élément (la mer bien sûr). En 2006, je crée « Chantier Naval », qui construit une légende, celle de la fin du chantier naval à travers le sabordage d'un pétrolier par ceux-là mêmes qui l'ont construit jusqu'à l'émigration des femmes, épouses, tantes, cousines de ces ouvriers noyés, jusqu'au Canada. Si quelque chose meurt (le chantier naval et son monde de métiers), alors autre chose naît (les femmes qui existent comme une page blanche à écrire sur les neiges du Canada), avec vigueur, puissance et confiance. Fin d'un monde, libération des linéaments d'un autre, dont on ne sait rien, sinon qu'il faut le vivre, ensemble l'inventer.

Opus suivant, chant supplémentaire, « Un Marie-Salope » essaie de retrouver ce que « Chantier Naval » avait quitté : il y a longtemps, Claude a quitté sa famille et sa Charente-Maritime natale pour réinventer sa vie au Canada. Las, il voudrait revenir, essaie, n'y parvient pas, repart encore, revient, comme poursuivi toujours par quelque malédiction, par quelque effroi... Son destin redouble celui des peuples déplacés, clandestins, dont les épreuves pèsent sur lui comme une culpabilité.

Raymonde (enfant, sœur, femme, ange...) l'accompagne, le soutient, le raconte, le presse de revenir vers nous. La neige des grands espaces canadiens, le froid, la mer et le ciel recouvrent, engloutissent les traces de cet Ulysse moderne : quelle empreinte, quelle photographie, quelle chanson, quelle lettre, quel enfant laissera-t-il ?

Long poème dramatique, l'écriture de Jean-Paul Quéinnec n'existe qu'en attente des voix qui vont dire, raconter, chanter, éructer ces mots, longs passages enivrants qui font exister les personnages dans le dire des désirs et des peurs bien plus que par leur psychologie ou leur condition sociale sur lesquelles on ne s'arrête pas. Figures de papier, ils n'existent que par leur parole, leur corps étant respiration, poumons, côtes, jambes soutenant le ventre qui vit. Nervosité du verbe, longueur du souffle, concret des images, plénitude des sensations travaillées, l'acteur n'est pas tant en position d'explorer un « je » que de participer, corps jeté au monde, au souffle du chant. Et ce n'est pas pour autant devenir seulement voix de ce chant, car très vite la parole trace les contours d'une très forte intimité, comme par un retour vers un cœur battant, tout petit, tout proche : notre humanité. L'écriture de Jean-Paul dessine ce mouvement vers le très large, les nuées, et en retour éclaire le petit, la vie minuscule qui bat.

Antoine Caubet

JEAN PAUL QUÉINNEC



Défricheur de territoire, défricheur du langage, défricheur d'âmes. Comme bien des écrivains d'Amérique avant lui, Quéinnec arpente le Nord à grands coups de phrases et de mots, laissant le nordet et le suroît marquer la cadence à son verbe.

Cette nouvelle pièce de Jean-Paul Quéinnec se situe là où son auteur est : c'est-à-dire, à cheval entre les cultures, les langues et les genres littéraires.

Entre le Québec et la France, le travail artistique et universitaire de Jean-Paul Quéinnec s'articule autour du théâtre, du cinéma, de l'enseignement et de la danse.

Au théâtre, acteur et metteur en scène, en 2001, il écrit *17. laleu* qu'il met en scène au Festival « Les Informelles » des Bernardines à Marseille. En 2003, *La mi-temps* (publiée aux Solitaires Intempestifs) est montée par Antoine Caubet au Festival « Frictions » de Dijon et en 2004. Au même festival, Jean-Paul Quéinnec met en scène, *Les tigres maritimes*.

En 2005-2006, cette fois avec Antoine Caubet mais comme artiste associé au CDN de Dijon, il écrit *À voir* (pièce courte en appartement) et *Chantier naval* (sélectionné par la SACD). Solange Oswald du Groupe Merci lui commande ensuite un texte pour *Colère*, jouée au Théâtre National de Toulouse et au Festival d'Avignon. En 2007, à La Rochelle, la Compagnie Toujours à l'Horizon invite l'auteur pour *Traversée n°7* afin d'y faire connaître l'ensemble de son travail en théâtre et en cinéma. À l'automne 2009, cette même compagnie présente une nouvelle mise en scène de *Chantier naval*, en coproduction avec la Scène Nationale de La Rochelle. En 2006, Jean-Paul Quéinnec s'est installé au Québec où il est devenu membre du CEAD. En 2007, il est nommé professeur-créditeur de théâtre à l'Université du Québec à Chicoutimi. Dans la foulée, il a obtenu son doctorat en arts et lettres. En hiver 2008, à partir de son texte *Dragage*, il met en place une recherche intitulée « Pour une nouvelle dramaturgie et manipulation du son au théâtre » soutenue par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. En avril 2009, il monte *L'opérette imaginaire* de Valère Novarina avec 33 étudiants en art au théâtre de l'université.

Au cinéma, Jean-Paul Quéinnec réalise plusieurs courts-métrages : *Mi-temps/vidéo* (2002, Festival Frictions-CDN de Dijon), *Un air de majorette* (prod. Lille 2004, Capitale européenne de la culture), *L'entente* (2005, prod. GREC) et *Retué* (2006, Festival Frictions-CDN de Dijon), en collaboration avec des acteurs québécois et français.

En danse, il a collaboré à la dramaturgie de deux chorégraphies d'Emmanuelle Huynh : *A vida enorme* (2003) et *Heroes* (2005). — Reprise de *Chantier Naval* dans une mise en scène de Claudie Catherine Landy en octobre 2009 au Théâtre Toujours à l'Horizon de La Rochelle puis à la Coursive, Scène Nationale de La Rochelle en mars 2010.

→ a publié aux **Éditions Quartett**
Un Marie-Salope (2010)
Chantier Naval (2005)



ANTOINE CAUBET, Théâtre Cazaril

Antoine Caubet crée sa première mise en scène **Le Pupille veut être tuteur** de Peter Handke au Lucernaire, à Paris, en 1985. Il fonde à cette occasion la compagnie théâtrale Cazaril. Acteur et tout jeune metteur en scène, il monte les années suivantes **Les Estivants** de Maxime Gorki, puis la première version du **Monologue de Molly Bloom** d'après Joyce...

En 1990, il est en résidence au CAC de Corbeil-Essonnes où il monte **Novembre ou Ame d'hiver** d'après les œuvres de Thomas Bernhard, Peter Handke, Heinrich Von Kleist, Heiner Müller, Rainer Maria Rilke, Sophocle, Botho Strauss, Christa Wolff, puis **Les Suppliantes** d'Eschyle qu'il traduit.

À partir de 1991, il s'installe à Juvisy-sur-Orge et crée avec Christian Jéhanin "Ancrages", collectif de metteurs en scène. Dans ce cadre, il crée **Les Morts d'Othello - Visions d'Othello** de William Shakespeare, **Le Monologue de Molly Bloom** d'après Ulysse de James Joyce avec Elisabeth Moreau et **Si je t'oublie Jérusalem** d'après William Faulkner en 1993.

Il crée **Ambulance** de Gregory Motton dans le cadre du festival Théâtre en mai à Dijon, spectacle qu'il reprend lors de sa résidence au CDN / Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, qui a lieu de 1994 à 1996 à l'invitation de Jean-Claude Fall. Il y crée quatre spectacles : **Labyrinthes**, une création collective "à installer partout", **L'Émastille du bol bleu** de Thierry Paret et Antoine Caubet, **Dramuscules** de Thomas Bernhard - autre "spectacle à installer partout" -, **Montagne** d'après La Montagne Magique de Thomas Mann et **Électre** de Sophocle dans le cadre d'Enfantillages 96.

En 1997, dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres, il passe un mois à Moscou à l'école de Vassiliev puis, à l'invitation du Carreau, à Forbach, il présente **Dans le fond de ton cœur je scay** de Thomas Aron.

En 1999, aux Bernardines à Marseille, il crée **D'Erre rive en rêvière**, une petite forme (pour un seul comédien, lui-même) composée à partir du premier chapitre de **Finnegans Wake** de James Joyce, dont il traite le manque, la disparition, "l'empêchement de dire" suite à l'interdiction de l'ayant droit de Joyce à utiliser le texte sur un plateau. Ce spectacle sera recréé en 2012, date de l'ouverture des droits de Joyce au domaine public.

En octobre 2000, à l'Échangeur de Bagnolet, il crée avec Cécile Cholet une "fantaisie" pour deux comédiens, dont lui-même, intitulée **Campagne dégagée**, sur le texte du Woyzeck de Büchner et qui sera présentée ensuite au CDN d'Angers puis aux Bernardines à Marseille.

Octobre 2001, création au Maillon à Strasbourg de **Sur la grand'route** de Anton Tchekhov. Après avoir été présenté dans le cadre de « Mettre en scène » à Rennes (novembre 01), le spectacle fut un mois durant au CDN / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (janvier 02), puis au Théâtre Jean Lurçat à Aubusson, aux Bernardines à Marseille, au Théâtre Garonne à Toulouse.

Il adapte et met en scène **La Pluie**, d'après Rachid Boudjedra, spectacle qui est répété et présenté à Alger en mars 2003, à Douai et à Paris en octobre 2003 à l'Institut du Monde Arabe dans le cadre de « Djazaïr - une année de l'Algérie en France ». De plus, il mène à l'INAD (le Conservatoire National Algérien) un travail sur Claudel avec les étudiants de deuxième et troisième année.

Acteur, il joue Golaud dans Pelléas et Mélisande de M. Maeterlinck sous la direction de Alain Ollivier au CDN / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et en tournée, en 2004 et 2005.

En mai 2004, il crée **La Mi-Temps**, d'un jeune auteur français, Jean-Paul Quéinnec, au Théâtre des Bernardines à Marseille et au festival Frictions à Dijon. Il passe commande d'un nouveau texte à cet auteur dont la création aura lieu au CDN de Dijon en février 2006 : **Chantier naval**.

À l'automne 2004, il est invité à Tokyo par le Setagaya Public Theater pour créer, avec 16 acteurs japonais, une pièce contemporaine japonaise de Aï Nagai : **Regarde l'aéroplane comme il vole haut dans le ciel**.

artiste associé au Théâtre de l'Aquarium

Puis il met en scène **Les Fusils de la mère Carrar** de Bertolt Brecht à Châlons-en-Champagne et à La Comédie de Saint-Étienne en janvier et février 2005, spectacle repris au CDN / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en novembre 2005.

Pour la saison 2005-2006, il est invité, avec l'auteur Jean-Paul Quéinnec, à partager la saison du CDN de Dijon-Bourgogne où il crée **À Voir** avec la comédienne Cécile Cholet, puis **Chantier Naval** de Quéinnec en février-Mars 2006, avant de le jouer à Marseille au Théâtre des Bernardines.

De façon régulière, Antoine Caubet a une activité de formation auprès de jeunes comédiens, en 2000 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, à Alger au Conservatoire national, puis plusieurs fois à L'École de La Comédie de Saint-Étienne.

Il mène aussi régulièrement une activité de formation auprès de comédiens professionnels dans le cadre de stages AFDAS, sur Le Soulier de Satin de Claudel en 2002, Shakespeare (Le Roi Lear, Hamlet, Othello) en 2003, Le Chemin de Damas de Strindberg en 2004, Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare en 2006 à Dijon, et Feydeau : personnage, verbe et action à Paris en novembre et décembre 2006. Il est l'invité des CCF de Ouagadougou (Burkina-Faso) et Zinder (Niger) en juin et septembre 2006 pour y faire travailler un groupe de 16 acteurs sur Büchner, travail préparatoire d'un projet plus vaste en Afrique ces prochaines années.

Au printemps 2007, il est à nouveau l'invité du Setagaya Public Theater de Tokyo pour y mettre en scène **Variations sur la mort** de Jon Fosse, en tournée au Japon après la création à Tokyo.

Il crée en juin 2008 **Roi Lear 4/87** d'après "Le Roi Lear" de Shakespeare, une traversée de la pièce pour 4 acteurs sans autre outil théâtral que le jeu dans une très grande proximité du public disposé en quadri-frontal autour des acteurs. Le spectacle sera repris en tournée et à l'Aquarium en déc. 2009

Enfin, il devient artiste associé au Théâtre de l'Aquarium à La cartoucherie de 2009 à 2012 sur la proposition de François Rancillac, directeur du théâtre. Ce sera l'occasion de présenter au public parisien, **Roi Lear 4/87**, puis de créer en 2010, **Partage de Midi** de Paul Claudel. Il propose alors aux spectateurs non seulement un voyage intérieur, du désir à l'extase amoureuse, puis à la faillite, mais aussi un voyage, au sens propre, un déplacement de la représentation de soi-même, en passant de salle en salle au fil des 3 actes de l'oeuvre.

Il joue dans **De gré de forces** qu'il a créé avec François Rancillac, d'après le Discours de la servitude volontaire d'Étienne de La Boétie, petite forme théâtrale itinérante illustrant le thème de la saison et proposée dans les lieux publics et chez les particuliers.

CÉCILE CHOLET

Venue au théâtre par goût des textes et des compagnonnages, elle joue, dans les années 90 dans les spectacles de Stanislas Nordey (**Bête de style** et **Calderon** de Pier Paolo Pasolini, **La Dispute** de Marivaux, **La légende de Siegfried**), Jean-Pierre Vincent (**Violence à Vichy** de Bernard Chartreux, **Tout est bien qui finit bien** de William Shakespeare), Frédéric Fisbach (**Une planche et une ampoule**, **L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel), Etienne Pommeret (**Le journal d'Adam**, **le journal d'Eve** de Mark Twain, **Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris** de Franz Kafka).

Depuis 2000, elle est l'une des collaboratrices et interprètes d'Antoine Caubet (**Ambulance** de Grégory Motton, **Campagne délogée** d'après Woyzeck de Georg Büchner, **Sur la grand-route** de Anton Tchekhov, **La Mi-temps**, **À voir** et **Chantier Naval** de Jean-Paul Quéinnec, **Roi Lear 4/87** d'après Le Roi Lear de Shakespeare, **Partage de Midi** de Paul Claudel).

Elle s'est mise en scène récemment dans **Jean et Jeanne**, un conte de Grimm (en marionnettes), et dans **L'air du vent**, un spectacle de clown sur la physique quantique.

CHRISTIAN JÉHANIN

Formé au Conservatoire Régional de Rennes puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) sous la direction de C. Petitpierre et J-P. Vincent, il crée la compagnie du Théâtre de l'Eclipse en 1977.

De 1988 à 2005, il dirige avec sa compagnie, la salle Jean Dasté à Juvisy-sur-Orge où il crée, accueille et coproduit de nombreux spectacles...

Il a signé jusqu'à ce jour une vingtaine de créations et joué sous la direction de B. Boeglin, F. Joxe, C. Drapron, A. Caubet, C. Bonin, G. Lorcy, J. Parent, M. Jacquelin et O. Darbelley, J.P. Mura, P. Clarard, G. Bourasseau et lui-même dans plus de 30 rôles.

En qualité de pédagogue, il crée en 1982 le Conservatoire d'art dramatique de Juvisy-sur-Orge qu'il dirige jusqu'en juin 05. Il encadre, de 84 à 09, 3 années expérimentales d'option expression dramatique au lycée J-B Corot à Savigny S/O puis de 86 à 09, l'option obligatoire et facultative du Lycée de Montgeron. De 1987 à 1994, il encadre un atelier d'expression dramatique à la Maison d'Arrêt de la Santé à Paris.

Il crée et dirige depuis 2004 à Corbeil-Essonnes, l'École Départementale de Théâtre (EDT91) proposant, entre autre, un cycle d'enseignement professionnel théâtral.

Il a joué dans les spectacles d'Antoine Caubet suivants :

1993 → **Si je t'oublie, Jérusalem** d'après William Faulkner

1991 → **Les morts d'Othello** d'après William Shakespeare

1996 → **Montagnes** d'après La montagne magique de Thomas Mann

1989 → **Les Suppliantes** d'Eschyle

1990 → **Novembre ou Âme d'hiver** d'après Kleist, Thomas Bernhard, Virginia Wolf, Sophocle...

ISABELLE ROUSSEAU

scénographe

Depuis ses études d'art et de scénographie, Isabelle Rousseau a diversifié ses activités et se consacre, pour l'essentiel de son temps à la scénographie, mais aussi aux arts plastiques. Sa collaboration avec Antoine a commencé sur **L'Émastille du bol bleu** et depuis elle participe la plupart de ses spectacles.

Pour le spectacle **Un Marie-salope**, elle a cherché avec Antoine Caubet à traduire sur le plateau deux espaces : celui de l'émergence et de la restitution de la mémoire et celui, imaginaire, du mental de Claude. Tout en étant des espaces nommables et circonscrits, leurs frontières sont transgressées sans cesse et ce bien souvent sans une décision totalement consciente ou volontaire. De fait, nous sommes dans une navigation incertaine entre la mémoire réelle qui se transmet à Raymonde et l'univers mental de Claude.

Pour le spectacle vivant, elle a aussi collaboré avec Olivier Perrier, Gérard Lorcy, Claudia Stavisky, Karine Saporta, André Engel, Bernard Sobel, René Loyon, Saskia Cohen Tanugi, Pierre Barrat, Michel Didym, Richard Foreman, Gérard Haller, Sylvie Blocher.

AUTOUR DU SPECTACLE

→ RENCONTRE EN BORD DE SCÈNE

le vendredi 11 mars, à l'issue de la représentation, avec l'équipe artistique

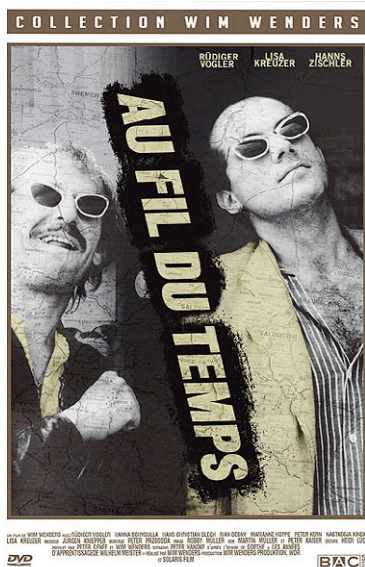
→ L'AQUARIUM FAIT SON CINÉMA

le lundi 14 mars à 20h30, avec la projection de

AU FIL DU TEMPS (*Im Lauf der Zeit*) de **WIM WENDERS**

(Allemagne, 1976, 2h55mn, noir et blanc, VOSTF)

avec Rüdiger Vogler (Bruno Winter), Hanns Zischler (Robert Lander), Lisa Kreuzer (Pauline), Rudolf Schündler (le père de Robert), Dieter Traier (Paul), Wim Wenders (le spectateur au théâtre), Peter Kaiser (le projectionniste)



Après *Alice dans les villes* et *Faux mouvement*, *Au fil du temps* est le dernier volet de "la trilogie de l'errance" de Wim Wenders. Un somptueux voyage aux lisières du monde.

Marginal et solitaire, Bruno Winter vit dans un camion aménagé en camping-car. Il se déplace le long de la frontière qui sépare alors l'Allemagne de l'Ouest de la RDA, au gré de son travail : réparateur de projecteurs dans les cinémas de village. Mais les salles disparaissent une à une. Un matin, Bruno voit une voiture passer à vive allure et tomber dans l'Elbe. Son conducteur, Robert Lander, s'en extirpe à grand-peine. Dès lors, il accompagnera Bruno dans son périple. Une amitié naît entre les deux hommes, qui les amène à réfléchir sur leur vie et à revisiter leur passé. Ainsi Robert va-t-il renouer avec son père, avec qui il était en froid, et Bruno retrouver la maison de son enfance...

PRIX DE LA CRITIQUE FIPRESCI, CANNES 1976

au **Cinéma le Vincennes**, 30 avenue de Paris 94300 Vincennes **08 92 68 75 11**

→ La projection sera suivie d'une rencontre avec **Antoine Caubet**



DIRECTION FRANÇOIS RANCILLAC

SAISON 2010/2011 → DE GRÉ DE FORCES

www.theatredelaquarium.net